

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

### INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c  
Réclames, — . . . 30  
Faits divers, — . . . 75

#### RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

#### On s'abonne:

A PARIS,  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse.

ABONNEMENT.  
SOMMAIRE.  
30 fr.  
15  
8  
Poste:  
35 fr.  
19  
10  
On s'abonne:  
A SAUMUR,  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste,  
chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR, 14 AOUT 1886

### AU DEHORS

que les empereurs d'Allemagne et l'Autriche aient pris en quelque sorte l'habitude de se rencontrer tous les ans, leur entrevue, à Gastein, paraît avoir une importance particulière, et la présence, à cette occasion, du prince de Bismarck et de Kalnoky, qui s'étaient rencontrés quelques jours plus tôt à Kissinof, peut être interprétée comme la consécration des faits convenus entre ces diplomates.

Il n'y a pas à douter que les liens qui unissent l'Autriche à l'Allemagne viennent de se resserrer, mais la réserve de la Russie est clairement qu'elle n'a point trop à désirer de la triple alliance. La chose se comprend de reste. Depuis un an, la Russie a été en Orient de graves préjudices causés aisément prévenus les puissances allemandes signataires du traité de Berlin se trouve aujourd'hui en présence de la Bulgarie gouvernée par un prince auquel elle nourrit une profonde rancune d'une Roumanie gouvernée par un empereur inféodé à la politique du cabinet de Berlin; elle ne trouve pas de compensation suffisante dans la suppression des douanes du port de Batoum.

Autre part, l'arrivée aux affaires de lord Salisbury n'est pas sans inquiéter aussi les esprits des czars. On peut se dire que l'Autriche est, en ce moment, fort occupée elle-même, mais des occupations de ce genre ne suspendent souvent l'emploi de dérivatifs.

En Italie, elle, est assez de tempérament à se laisser aller du côté du plus fort, mais elle ne se laisse pas trop ce qu'elle a gagné jusqu'ici à l'égard de l'Allemagne, et elle ne peut s'empêcher de remarquer que le Pape est mieux vu à Berlin que ne l'est le roi Humbert. Elle s'inquiète, s'agite, — et, sous l'influence de grandes manœuvres, agglomère ses troupes sur les frontières des Alpes, dans l'espoir d'obtenir un gage

de la satisfaction causée par sa bonne volonté...  
Tout cela cause un profond malaise, parce qu'on sent que l'œuvre du chancelier d'Allemagne est menacée, en somme, et que sa toute puissance, en Orient du moins, est fortement compromise. On redoute instinctivement qu'il en vienne à chercher quelque chose qui rétablisse la situation antérieure, et de ce quelque chose, la guerre sortirait fatalement.

Dans ces conflits, dans ce heurt des intérêts qui s'agitent en Europe, le rôle de la France est tout d'observation et d'expectative tant que ses intérêts propres ne seront pas directement lésés. Mais s'il y a lutte, nous serons forcément entraînés dans la conflagration générale. Nous ne nous voyons guère qu'une alliance à espérer, celle de la Russie, et nous supplions notre ministre de la guerre de ne pas en compromettre les conclusions possibles en continuant à faire une inutile et sottise parade des principes qui ne peuvent que nous aliéner le seul gouvernement dont nous ayons à attendre l'appui.

ROGER PASCALIS.

Le *Gaulois* publie une nouvelle bien curieuse sur le résultat de l'entrevue de Gastein. Elle lui est communiquée par un homme d'Etat hongrois.

Revenant à une de ses idées favorites, qu'il n'avait pas réussi à faire prévaloir lors de la première conclusion de l'alliance austro-allemande, le prince de Bismarck aurait proposé de donner à cette alliance la forme, plus solennelle, d'un pacte consacré par l'adhésion des Parlements des deux empires et ratifié par la signature des deux souverains.

Cette version semble trouver, dans nos cercles politiques, d'autant plus de crédit qu'elle répond mieux aux visées bien connues du Chancelier de Fer qui, après avoir dépouillé l'Autriche de son hégémonie en Allemagne, la voudrait nouvellement rattacher à l'empire germanique en vue de l'absorber plus aisément.

Il n'est pas besoin d'insister sur la gravité de cette nouvelle.

### MANŒUVRES FERRYSTES

Nous lisons dans le *Figaro* :  
« On parle beaucoup, dans le monde parlementaire, de certain discours prononcé par M. Steeg, député de la Gironde. Il paraît qu'après la lettre de M. Marmonnier, ami personnel de M. Brisson, cette nouvelle manifestation républicaine doit provoquer l'union des partisans de M. Ferry avec ceux de M. Brisson. On voudrait arriver à la constitution d'un ministère dont feraient partie les amis de ces deux hommes politiques. »

« En tout cas, c'est le point de départ d'une campagne antigouvernementale. »

La France confirme ainsi l'existence de la conspiration opportuniste dénoncée par plusieurs autres journaux :

« Il y a quelques semaines, dit la France, plusieurs chefs du parti opportuniste se sont réunis pour examiner les meilleurs moyens de renverser le cabinet Freycinet et d'assurer un nouveau avènement de M. Jules Ferry. »

« Dans cette réunion à laquelle assistaient MM. Ferry, Cochery, Reynal, Reinach, etc., on discuta les diverses façons de battre en brèche le cabinet actuel. »

« Le noyau de cette conspiration est constitué par les députations du Rhône, de la Gironde, de la Loire et du Cher. C'est assez dire que les amis de M. Brisson sont, en cette affaire, absolument d'accord avec M. Jules Ferry. »

« Dans le cas où la rentrée de M. Ferry paraîtrait trop difficile, la présidence du cabinet serait confiée soit à M. Reynal, soit à M. Cochery. »

« M. Jules Roche recevrait le portefeuille des finances en récompense des services qu'il a rendus dans ses diverses campagnes contre chacun des ministres actuels. »

« Le portefeuille de la guerre reviendrait

soit au général Lewal, ancien ministre, soit au général de Miribel, l'ancien chef d'état-major général dans le cabinet Gambetta. M. Bailue, député du Rhône, prendrait le sous-secrétariat de ce ministère.

« M. Fallières reprendrait le ministère de l'instruction publique avec M. Compayré comme sous-secrétaire d'Etat. Quant à la marine, elle reviendrait à l'amiral Peyron. »

« Des sous-secrétaires d'Etat sont promis à MM. Mérillon, député de la Gironde, Pernolet, député du Cher, et Marmonnier, député du Rhône. »

« Ajoutons enfin que le portefeuille des affaires étrangères serait attribué à un personnage politique pris en dehors du Parlement, un diplomate dont la presse s'est beaucoup occupée ces derniers temps. »

Revoir MM. Jules Ferry et Cochery au pouvoir, cela paraît invraisemblable; mais on sait que ces deux hommes ne doutent de rien et qu'ils ne reculeront pas devant les plus scandaleuses compromissions.

### COMME ON TRAITE L'ARMÉE

Le régime actuel prétend éprouver pour l'armée les sentiments de sympathie qu'elle mérite, mais à coup sûr il ne témoigne pas ces sympathies en ayant pour nos officiers les égards dus à leur caractère et à leur service.

On sait comment les plus honteuses délations menacent la tranquillité et la dignité de nos chefs de corps, et chacun se souvient des indignes traitements infligés aux officiers les plus respectables.

Il vient de se passer à Marseille un fait qui s'ajoute à beaucoup d'autres et qui montre bien les véritables sentiments des républicains pour les hommes voués à la défense du pays.

Le 14 juillet dernier, le colonel du 3<sup>e</sup> de ligne retint à la caserne des hommes qui, le lendemain 15, devaient être passés en revue par un général inspecteur. Il fallait bien que ces soldats se préparassent à l'inspec-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

### LE VIEUX MUSICIEN

Par Marthe LACHÈSE

Un petit sentier creux, à peine large de quelques mètres, venait échoier dans le chemin de la comtesse. Marguerite s'y enfonça et, au bout de quelques pas, se laissa tomber plutôt qu'elle ne se laissa aller sur un talus gazonné.

Le sentier contourait des champs auxquels il était ceinturé. Les branches d'arbres, dépourvus de leurs feuilles, ne formaient plus que des squelettes transparents.

Un coup, Marguerite aperçut encore Saïd et son nouveau maître. Le jeune homme s'était remis à marcher, au lieu de poursuivre sa promenade rebroussait chemin... Le cheval n'allongea pas son trot léger, élégant. Il allait au pas, comme si, au lieu de se tenir sur son cou, comme si, au lieu de prendre souci, son cavalier songeait à l'empêcher. Et, libre désormais de revenir à elle-même, la jeune fille éclata de rire.

— Mademoiselle, dit-elle plus froidement que jamais, je vous prie de m'excuser si je me permets de vous arrêter un instant. Les exercices de l'Adoration auront lieu à Plou-Braô dans quinze

des jours heureux, l'avaient saisi, jusque dans le fond du cœur. Saïd s'éloignait. Que d'images il laissait derrière lui ! O maison de la jeunesse ! amis disparus ! joies finies ! espérances brisées !...

Appuyée contre le tronc d'un chêne, Marguerite pleura longtemps, amèrement... Quand, enfin, elle se releva, tout épuisée, elle revint au grand chemin, trempa ses mains dans l'eau de la fontaine, se lava longuement le visage pour en effacer, autant que possible, la trace des larmes... Puis, elle reprit la route de Plou-Braô...

Un peu en avant du village, elle vit un coupé s'avancer. Elle reconnut l'atteleage.

Comme elle allait passer près de ce coupé, il s'arrêta, la comtesse de Mahaut se pencha en dehors de la portière et prononça le nom de M<sup>lle</sup> Suber.

Nulle rencontre ne pouvait être plus pénible pour Marguerite. Cependant, comment s'y soustraire ? La comtesse l'appela, la jeune fille devait lui laisser voir ses yeux rougis, son visage bouleversé... Elle ne savait pas combien cette émotion grave et profonde rehaussait son expression et la rendait plus belle encore.

Les traits de M<sup>lle</sup> de Mahaut devinrent rigides.

— Mademoiselle, dit-elle plus froidement que jamais, je vous prie de m'excuser si je me permets de vous arrêter un instant. Les exercices de l'Adoration auront lieu à Plou-Braô dans quinze

jours. Il est d'usage de chanter certaines hymnes en l'honneur du Saint-Sacrement. Le recueil qui contient ces hymnes se trouve à la cure. Je tenais à vous le faire savoir afin que vous pussiez voir les accompagnements.

— Je n'y manquerai pas, madame. Je vous remercie, répondit Marguerite sans pouvoir affirmer sa voix.

Le coupé reprit son allure et la jeune fille poursuivit aussi son chemin. Une goutte de fiel venait de tomber sur son cœur meurtri. Ah ! oui, il fallait bien quinze jours à la pauvre organiste pour apprendre trois ou quatre accompagnements... M<sup>lle</sup> de Mahaut le savait, et le lui faisait comprendre...

Quelque chose de nerveux se mêla à l'impression douloureuse que ressentait la malheureuse enfant. Elle n'osa pas rentrer chez elle. Ses parents lui auraient demandé la cause de son agitation et eux-mêmes se seraient affligés...

Elle se réfugia dans l'église, son asile aimé, et n'en sortit que lorsqu'elle sentit son âme un peu calmée et son visage détendu.

Le dimanche suivant, elle remarqua, non sans un certain soulagement, que le banc seigneurial était vide. Deux semaines s'écoulèrent avant que la comtesse reparût. Marguerite se demandait si elle était encore malade, mais, dans une visite qu'il fit au baron, le recteur dit qu'elle était absente...

Depuis leur dernière entrevue, Marguerite n'avait qu'un désir: celui d'éviter cette femme bautaine.

Elle n'y réussit pas longtemps. La comtesse était revenue depuis quelques jours à peine lorsque, dans une rue du village, elle se trouva de nouveau devant M<sup>lle</sup> Suber.

Marguerite portait à la poste une boîte contenant quelques-uns des petits ouvrages peints par sa mère.

Elle devait ensuite se rendre chez les parents de sa servante. Ces bons pâtours se trouvaient en peine pour répondre à une lettre de leur fils aîné qui venait d'entrer dans une maison religieuse « pour soigner le bon Jésus dans ses pauvres malades, » disait pieusement le berger en s'inclinant. Marguerite avait promis de servir de secrétaire.

M<sup>lle</sup> de Mahaut, en la voyant, ralentit son pas comme si elle voulait l'attendre. Marguerite ne se sentit pas le courage de presser le sien.

La comtesse vint à elle, l'enveloppa d'un de ces regards qui frappaient toujours la jeune fille, mais que, cette fois, elle trouva presque ému. « Vraiment l'hiver s'annonce avec clémence. N'est-il pas vrai, mademoiselle ? » dit la comtesse en souriant.

C'était une nouveauté, et, il faut l'avouer, une nouveauté charmante que ce sourire. Il faisait

tion, et ce n'était pas la faute du colonel si cette inspection avait été fixée au lendemain de la fête nationale.

Mais les radicaux du lieu ont vu dans cet acte du colonel un crime de lèse-République; un journal qui leur sert d'organe lui consacra un article où il était traité de Ramollet, et les vendeurs criaient le soir, par la ville: Demandez l'article contre le capitaine Ramollet, du 3<sup>e</sup> de ligne!

Voici un extrait d'un journal de Marseille, le *Soleil du Midi*, qui montrera à quel point les choses ont été poussées:

« Il y a deux jours, un article stupide avait été publié dans un journal hebdomadaire de Marseille contre le colonel du 3<sup>e</sup> de ligne. Les officiers de ce régiment, blessés par ces insultes adressées à leur chef, ont protesté énergiquement et ont voulu faire arrêter les gamins qui les agaçaient en criant autour d'eux: « Lisez l'article contre le Ramollet du 3<sup>e</sup> de ligne. » La police n'a pas voulu protéger nos braves soldats. Mais le scandale ne s'est pas borné là. Hier, pendant toute la journée, et dans la rue du Paradis, dans la rue Grigoan, sur la Corderie et jusqu'à la caserne du 3<sup>e</sup> de ligne, de vingt en vingt pas, de jeunes marchands vendaient la *Voix du Peuple* et assourdisaient les passants. Ils criaient: « Lisez l'article contre le colonel du 3<sup>e</sup> de ligne. » Pas plus hier qu'avant-hier la police n'a empêché ce scandale. »

Est-ce tout?...

Oh! non. Il y a mieux encore...

Le ministre de la guerre, le général Boulanger, a tenu à donner raison plus complètement encore aux insulteurs; dans la soirée du 6 août, les crieurs de la feuille intransigeante ont eu la joie d'annoncer triomphalement que le colonel du 3<sup>e</sup> de ligne avait été mis aux arrêts de rigueur par le ministre de la guerre, pour avoir empêché ses hommes de célébrer le 14 juillet.

Voilà où nous en sommes. Voilà comment on fait respecter le commandement.

Et l'on demandera aux officiers d'aimer la République et ceux qui la représentent et la gouvernent!

## Chronique générale.

Mardi soir, députés et sénateurs de la Gironde se réunissaient à Bordeaux, au Cercle Voltaire, et cette réunion, dit le *Temps*, prenait « le caractère d'une importante manifestation politique. » Il y avait là deux sénateurs, huit députés et nombre de conseillers généraux, municipaux, etc.

M. Steeg, pasteur protestant et député, a pris la parole. Ce qui donne un certain poids à ses déclarations, c'est que M. Steeg est président du groupe de l'Union des gauches, et il a parlé avec solennité comme chef des républicains modérés.

M. Steeg se félicite du résultat des dernières élections, mais il gémit sur la chute de M. Ferry, « renversé inconsidérément par une Chambre qui avait ses nerfs. » Il ajoute: « Il faut bien reconnaître que le

tout à coup, sur le visage de la châtelaine, l'effet d'un rayon de soleil sur les lignes d'un beau monument.

— En effet, madame, répondit Marguerite. Plou-Brad me paraît favorisé sous ce rapport.

— Ainsi l'atmosphère de ce pays n'éprouve pas trop votre santé ni celle de M<sup>me</sup> votre mère?

— Au contraire, madame.

— Tant mieux! reprit M<sup>me</sup> de Mahaut. J'en suis vraiment charmée. C'est toujours une question grave que celle du climat. Je suis heureuse d'être assurée que celui-ci vous convient et que vous vous trouvez bien au milieu de nous.

A cette parole, dite avec une douceur grave, le cœur de Marguerite bondit. Il lui sembla que, tout à coup, une main rejetait au loin le glaive que, depuis l'inauguration de l'orgue, elle sentait suspendu sur sa tête.

Mais pourquoi cette transformation subite, extraordinaire? D'où pouvait venir un tel changement? Les grands yeux bleus de Marguerite le demandaient-ils à la comtesse, tandis que la joie empourprait ses joues?

M<sup>me</sup> de Mahaut sourit encore et, pour la première fois, elle prit la main de la jeune fille, la serra.

— Adieu, dit-elle gracieusement. Rappelez-moi au bon souvenir de M. et de M<sup>me</sup> Suber, en attendant que j'aie le bon plaisir de les revoir.

Cabinet actuel n'est pas homogène: libre-échangistes et protectionnistes, radicaux et modérés y sont affreusement mêlés. Dans la pratique, les radicaux l'emportent, ils tirent à eux toute la couverture; les modérés se laissent dépouiller et M. Steeg le déplore amèrement.

« Est-ce à dire, maintenant, ajoute énergiquement M. Steeg, qu'il faille continuer cette politique d'abnégation? Non; car nos électeurs ont le droit de nous demander d'être des hommes d'action, de suivre une politique progressive en conformité avec les indications du suffrage universel. »

L'énergie de M. Steeg nous étonne un peu et nous ne pouvons retenir un sourire quand nous l'entendons s'écrier aussitôt après:

« Quoi qu'il en soit, les députés de la Gironde feront dans l'avenir, comme par le passé, tous leurs efforts... »

Oh! bien alors les radicaux peuvent dormir sur les deux oreilles. Si les Girondins déploient autant d'énergie que par le passé, ils ne reverteront pas la Montagne.

\*\*\*

Le plus éloquent des Girondins modernes, M. Jules Simon, écrivait avant-hier:

« Il y a des libéraux qui ne veulent pas voir la révolution brutale, ou qui attendent pour la reconnaître qu'elle soit très sérieusement et très effectivement à l'œuvre. Je les ai vus dans toutes les crises nier l'existence de ce voisin terrible, jusqu'au jour, jusqu'à l'heure où il leur mettait la main sur la gorge. Ce sont des gens qui étaient plongés dans la sécurité le 17 mars, et qui vous riaient au nez quand vous annonciez la Commune pour le lendemain, en vous disant: Vous voyez rouge. Ce sont eux qui nous répétaient, il y a quelques années, en parlant des condamnés de 1871: « Non, pas de grâce! amnistie! réconciliation! » Ce sont eux encore qui s'obstinent à ne pas voir qu'on refait aujourd'hui la Commune par les procédés du 31 mai.

« Ne les avons-nous pas pris, nous qui pensons, accueillant une mesure avec indignation la première fois qu'elle se présentait, puis, la seconde fois, la repoussant tout doucement, et enfin la votant avec soumission la troisième fois? Que dis-je! soumission. Le soir, ils criaient victoire à pleins poumons sans se douter qu'ils étaient les vaincus de la journée. La domestication était complète. Ce n'est pas l'énergie de la Montagne qui a fait la Terreur, c'est la bêtise et la couardise de la Plaine. »

Les hommes n'ont pas changé, et la Plaine est aussi lâche aujourd'hui qu'en 1793. En conséquence, la Montagne s'élargit de plus en plus, la Commune revient...

\*\*\*

### LES OPINIONS SUCCESSIVES DE M. BOULANGER

On connaît le communiqué officiel par lequel M. Boulanger décline la compétence du conseil d'Etat pour statuer sur le pourvoi des princes.

Or, le même Boulanger disait à ce propos le 15 juillet dernier, devant le Sénat, en ré-

ponse à l'interpellation de M. Chesnelong: « ... La cause est pendante devant le conseil d'Etat. C'est lui qui décidera si le ministre de la guerre ou plutôt le gouvernement « a bien ou mal interprété » la loi d'expulsion. »

Et M. le ministre de l'intérieur disait de son côté, quelques minutes auparavant:

« ... Il (le duc d'Aumale) avait le droit de se pourvoir devant le conseil d'Etat, qui aurait décidé si M. le ministre de la guerre avait fait ou non un usage abusif de la loi. »

On voit que l'auteur de « Béni soit le jour » se retrouve partout le même. Il change d'opinion comme de protecteurs.

\*\*\*

### GRANDES RÉFORMES

Toujours les grandes réformes. Après la barbe, la *Marseillaise*!

Il paraît que l'hymne dit national n'est pas exécuté dans tous les régiments d'une manière uniforme.

On lui fait subir des variantes sacrilèges: ici un *mi* à la place d'un *sol*; là un *sol* à la place d'un *mi*. C'est scandaleux!

Que fait-on donc du principe de l'égalité dont les républicains, on le sait, se montrent jaloux? Tous les militaires ne doivent-ils pas être égaux devant la *Marseillaise*? Et puis que devient l'uniformité dans l'armée? Tel régiment vous a une *Marseillaise* comme ceci; tel autre une *Marseillaise* comme cela. Réunissez les musiques desdits régiments: les deux *Marseillaises* hurlent de se voir ainsi accouplées. Elles se comportent vis-à-vis l'une de l'autre à peu près comme un opportuniste en face d'un radical (après les élections). Quelle cacophonie!

Or, M. Boulanger a l'oreille délicate, une âme militaire et des sentiments républicains, dit-on. C'est pourquoi il a résolu l'unification de la *Marseillaise*.

Vive la *Marseillaise* une et indivisible!

La Monarchie a créé l'unité française, oui, mais, grâce à M. Boulanger, la République créera l'unité de la *Marseillaise*.

M. Boulanger est un réformateur éminent, illustre, prodigieux, incomparable. Célébrons Boulanger. En avant la musique!

\*\*\*

Dans la soirée de lundi, un placard avait été affiché dans les parages de la Bourse. Il était de couleur rouge, ainsi conçu:

### GRUPE DE LA MAIN NOIRE MEETING D'OUVRIERS SANS TRAVAIL

Travailleur, Depuis longtemps tu manques d'ouvrage et ta famille de pain. Pourtant tu n'ignores pas que toutes les richesses que tu as accumulées sont emplies dans des magasins immenses. Des palais sont vides, et tu es parqué dans un taudis infect (quand on ne te met pas à la porte) quand tu as pu payer le tribut que le vautour qu'on nomme propriétaire t'a demandé.

Allons, viens avec nous, et tu les trouveras tous ces voleurs.

tance en prenant le chemin de la fontaine. Marguerite le savait, elle jeta un regard de regret sur sa promenade favorite qui ne l'avait jamais revue depuis sa rencontre avec le jeune inconnu.

Un moment, n'apercevant rien, n'entendant rien, elle eut envie de s'y aventurer de nouveau. Elle n'osa pas. Elle continua à suivre la grande route.

Mais sa crainte était vaine. Dans le chemin où tombaient les dernières feuilles jaunies, le cavalier n'était pas revenu, et ne devait pas revenir.

(A suivre.)

Une mère gronde très fort son jeune fils, qui n'a reçu aucun volume ni aucune couronne en papier.

— Mais si je n'ai pas de prix, dit fièrement notre collégien, c'est moi qui ne l'ai pas voulu!

— Comment cela, petit monstre?

— Le maître de pension m'aurait embrassé. Et si tu savais comme il prise!

\*\*\*

Avant les vacances: Un inspecteur d'académie fait une tournée dans un collège de filles.

— Voyons, fait le fonctionnaire, je désirerais voir s'avancer au tableau la plus savante de ces demoiselles.

Personne ne bouge. — Eh bien! continue l'inspecteur, je prierai de venir au tableau la plus jolie de ces demoiselles. Toutes se précipitent.

Le jeudi 12 août

PLACE DE LA BOURSE, A TROIS HEURES  
DU SOIR

Le quartier où ils se réunissent est plein de gens qui détiennent ce dont la as besoin. Allons, agis, prends ce qui t'appartient. Mort à ceux qui te l'ont volé! Mort aux voleurs! Vive l'anarchie!

Le meeting organisé par le groupe de la « Main noire » a eu lieu, ou plutôt n'a pas eu lieu jeudi soir.

Un grand nombre d'agents de police en uniforme ou en bourgeois ont été de service dans le jardin qui entoure le monument des gardes municipaux de la caserne de la rue de la Banque ont été consignés; des brigades centrales occupaient la mairie du deuxième arrondissement. M. Caubet est venu voir si ses ordres étaient bien compris et le tout s'est borné à l'arrestation de deux imbéciles, qui se sont certainement jetés dans les bras des gardiens de la paix chargés de les conduire au poste.

Pour un peu, il était à supposer que deux victimes étaient payées pour se faire coffrer, la police ayant pour principe de pas se déranger pour rien.

— Il nous faut du nombre, a dit un officier fameux, nous ne pouvons pas nous choublancer.

Aussi ces principes ont été mis en pratique.

### UN GÉNÉRAL DEVENU FOU

Triste nouvelle pour l'armée française. M. le général Loysel, commandant la division d'Alger, ancien sénateur, dont avait été question à plusieurs reprises pour le commandement du 19<sup>e</sup> corps, a été conduit avant-hier dans la maison du docteur Blanche.

Ces derniers temps, le général Loysel avait dû prendre un congé et se retirer dans sa famille, qui habite les environs de Nantes; il ne devait en revenir que pour rentrer dans un hospice d'aliénés.

Officier général des plus distingués, ardent patriote et sachant sacrifier ses idées politiques à ce qu'il croyait utile au relèvement de nos armes, le général Loysel était, depuis longtemps, sûr pour un commandement de corps d'armée.

C'est assurément l'obstiné déni de justice dont il a été victime qui l'amène, aujourd'hui, dans cette lugubre maison de fous.

### LE GÉNÉRAL IGNATIEFF

On télégraphie de Vienne, 12 août:

« Un correspondant d'un journal croate a eu une entrevue avec le général Ignatieff, qui se serait exprimé en ces termes au sujet des relations qui existent actuellement entre la Russie et l'Allemagne: »

« La Russie s'est toujours montrée disposée pour l'Allemagne. Notre neutralité efficacement aidé cette puissance dans ses guerres contre l'Autriche et la France, depuis le traité de Berlin, l'Allemagne a montré ingrate. Chaque fois que la Russie a cherché à mettre à exécution en Orient des plans utiles à la civilisation, l'Allemagne les a combattus ou a poussé l'Autriche à le faire.

« Bismarck est pour nous un ennemi plus dangereux que ne l'était Napoléon. Dès et il nous faut nous tenir sur nos gardes, car une guerre entre l'Allemagne et nous est inévitable. L'Allemagne toutelois reconnaît qu'elle a eu tort de s'allier l'Autriche à la Russie, car entre nous et les Français qu'elle trouvera prise entre deux feux. En France, tous les partis désirent ardemment la rupture avec la Russie; nous aussi. »

### Comment on chauffe l'enthousiasme des populations.

La fête du 14 juillet est déjà bien de nous; mais nous n'avons pas encore publié les pompeuses descriptions que la presse républicaine nous a faites de l'enthousiasme des populations. Nous sommes même plus disposés encore à croire à la vivacité de cet enthousiasme, maintenant et ses amis ont employés pour citer. Qu'on en juge par ce carré de papier dont nous offrons à nos lecteurs le

COMMUNE DE SAINT-PIAT  
**FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET**  
 BON de 50 centimes  
 pourra la dépenser dans la journée du 14  
 1888, chez l'un des débitants de boisson  
 de la commune.  
 Saint-Piat, le 10 juillet 1888  
 LE MAIRE,

Nous comprendrions volontiers que, le jour d'une fête publique, on distribuât quelques secours aux indigents, des rations de bons de soupe; mais les républicains veulent que leur libéralité soit dépensée de la bonne façon, c'est-à-dire chez le marchand de vin; c'est spécifié en toutes lettres. Donc les pauvres gens — car nous ne sommes que ce n'est qu'aux pauvres que nous avons délivré ces bons — n'ont pas été en mesure de disposer de leurs 50 centimes. On a pu leur donner plusieurs bons de soupe, de quoi se saouler patriotiquement, rien pour manger, rien pour la femme et les enfants. Bon de soulographie!

**Nouvelles militaires.**

Par application de la décision prise par le ministre de la guerre le 9 juin 1886, le régiment vient d'être remplacé par le régiment dans seize régiments d'artillerie. Les hommes de la classe de 1884 recevant des instructions sur le maniement de la arme, avec laquelle ils feront le tir à la cible en sera de même pour les réservistes arriveront dans ces régiments en septembre et en octobre.

**UNE NOUVELLE COIFFURE.**

Les chasseurs à pied a été chargé de pendant la période des manœuvres du corps d'armée, qui s'achèvent en ce moment, l'essai de la nouvelle tenue. Cet essai a tout à fait conclu. Les chasseurs n'ont eu qu'à se louer de la tenue d'infanterie de marine, de leur coupe de cheveux algériens et surtout de leur béret béarnais. Cette coiffure est d'une grande commodité en ce sens qu'on peut la mettre sur les oreilles en cas de froid, la faire en arrière pour préserver le cou en cas de pluie ou en avant pour garantir le visage des rayons du soleil. Il faut voir, dit le public, avec quelle cranerie nos chasseurs portent ce béret, qui leur donne à la fois l'air martial du marin et la allure dégagée du zouave. On peut dire que cet uniforme a satisfait tous les regards.

**CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.**

La nuit dernière, l'École de cavalerie a vu l'application du service en campagne. Dès neuf heures du soir, les divers détachements prenaient les directions de la caserne, M. le Maire de Saumur informé les habitants de cette ville, qu'ils n'avaient pas à s'inquiéter s'ils étaient pendant leur sommeil du bruit des décharges de mousqueterie.

Le ministre de l'intérieur a reçu hier notre préfet de Maine-et-Loire. L'engagement a dû rouler sur la perte des conseils généraux républicains des cantons de Saumur et de Vihiers, et sur l'arrivée au conseil d'arrondissement de M. Baudriller, candidat conservateur, à la mairie de Saumur, qui, pour ses débuts dans un concours, a obtenu dimanche, à Saumur, les deux premiers prix de sa division et d'exécution (à l'unanimité), en 3<sup>e</sup> division, 4<sup>e</sup> section.

**L'OUVERTURE DE LA CHASSE**

Les dates d'ouverture de la chasse ont été définitivement arrêtées pour toutes les régions de France.

La chasse sera ouverte, le 29 août, dans la troisième zone, comprenant les départements ci-après : Aisne, Allier, Ardennes, Aube, Calvados (partie plaine), Charente, Charente-Inférieure, Cher, Côte-d'Or, Creuse, Doubs, Eure, Eure-et-Loir, Indre, INDRE-ET-LOIRE, Jura, Loir-et-Cher, Loire, Loiret, MAINE-ET-LOIRE, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nièvre, Nord, Oise, Orne (partie plaine), Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Belfort, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, SARTHE, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, DEUX-SÈVRES, Somme, VENDÉE, VIENNE, Haute-Vienne, Vosges et Yonne.

Dans la partie montueuse de l'Orne, la chasse sera autorisée le 5 septembre; dans la partie semblable du Calvados, le 12 septembre.

L'ouverture, dans la quatrième zone, aura lieu le 19 septembre. Trois départements en font partie : LOIRE-INFÉRIEURE, Manche, MAYENNE.

Enfin, la chasse sera autorisée seulement le 26 septembre dans la cinquième et dernière zone, comprenant les Côtes-du-Nord, le Finistère, l'ILLE-ET-VILAINE et le Morbihan.

**ÉLECTIONS DU 1<sup>er</sup> AOUT 1886**

**Conseil d'arrondissement**  
**Canton de Gennes.**

Inscrits.	Volants.	Baudriller.	Bourdais.
Ambillou,	278	191	155
Chemellier,	178	118	79
Les Tuffeaux,	292	214	50
Coutures,	170	114	47
S <sup>t</sup> -Georges,	269	163	112
Gennes,	530	440	214
Grézillé,	203	164	106
Louerre,	196	160	119
Noyant,	65	50	45
Le Thourel,	173	137	65
Tr.-Cunault,	259	173	48
	2613	1921	1040

M. BAUDRILLER, conservateur, élu, contre M. BOURDAIS, républicain.

**Canton de Saumur (Nord-Ouest).**

Inscrits.	Volants.	Bouju.
Saumur,	594	274
S <sup>t</sup> -Clément-des-Lévées,	375	214
S <sup>t</sup> -Lambert-des-Lévées,	619	318
S <sup>t</sup> -Marfin-de-la-Place,	317	147
Les Rosiers,	695	268
	2604	1220

M. BOUJU, qui ne s'est donné aucun qualificatif sur ses affiches, est élu, sans concurrent.

**Canton de Saumur (Sud).**

Inscrits.	Volants.	Lefé.	Hardouin.
Artannes,	61	16	14
Bagneux,	378	179	155
Chacé,	186	81	70
Dampierre,	172	95	79
Distré,	247	75	68
Fontevault,	479	238	206
S <sup>t</sup> -H.-S <sup>t</sup> -Flor.,	250	176	158
Montsoreau,	238	159	152
Parnay,	155	97	89
Rou-Marson,	143	32	26
Saumur,	2515	1065	997
Souzay,	215	85	76
Turquant,	231	123	73
Varrains,	305	176	156
Verrie,	110	41	38
	5675	2638	2357

MM. LEFIÉ et HARDOUIN, républicains, sont élus sans concurrents.

L'honorable M. de Livonnière, conseiller général du canton de Beaufort, adresse la circulaire suivante à ses électeurs :

« Mes chers concitoyens  
 » Vous venez de m'appeler à l'honneur de vous représenter au Conseil général.  
 » Je ne veux pas tarder à vous remercier de cette preuve de confiance qui resserre encore, si cela est possible, les liens si chers qui m'attachent au canton de Beaufort.  
 » Soyez certains que j'emploierai mes efforts à sauvegarder les intérêts de tous et que je travaillerai dans la mesure de mon

pouvoir à la prospérité de notre beau canton.

» Beaufort, le 8 août 1886.  
 » SCEVOLE DE LIVONNIÈRE,  
 » Conseiller général. »

M. Boutard, juge de paix du canton de Longué, est nommé juge de paix du canton de Beaufort, et M. Duliège, suppléant du juge de paix de Beaufort, est nommé juge de paix du canton de Longué.

M. Hacque, maire de Mazé, est nommé suppléant du juge de paix du canton de Beaufort.

**OCTAVE DE L'ASSOMPTION A NANTILLY**

Ouverture des exercices de l'octave le jour de l'Assomption, après les vêpres, par le sermon d'usage qui sera immédiatement suivi de la procession dans l'église de l'antique et vénérable statue de N.-D. de Nantilly.

Chaque jour il y aura messe à 5 h. 1/2, suivie d'une instruction; autre messe à 6 h. 1/2 et grand'messe à 10 heures. Vêpres à 3 heures. — Le Saint Sacrement sera exposé jusque après les vêpres.

Tous les soirs de l'octave, à 4 heures, il y aura sermon et salut solennel.

La clôture des exercices de l'octave aura lieu le dimanche 22, à 8 heures du soir; — sermon et procession du Saint Sacrement dans l'église.

Les sermons seront donnés par le R. P. L'Huilier, bien connu dans cette ville.

**CHAPELLE N.-D. DES ARDILLIERS**

Dimanche 15 août, fête de l'Assomption de la B. V. Marie.

Indulgence plénière à gagner par tous les fidèles qui visiteront la chapelle et prieront aux intentions du Souverain Pontife.

1<sup>re</sup> messe à 5 heures, — 2<sup>e</sup> messe à 6 heures, — 3<sup>e</sup> messe à 7 heures.

A 7 heures 3/4, grand'messe et sermon prêché par le R. Père Fort, missionnaire en Amérique.

5<sup>e</sup> messe à 10 heures. Vêpres à 2 heures.

A 7 heures 1/2 du soir: complies, sermon prêché par M. l'abbé Calabre, aumônier de la Retraite, salut solennel et chant des adieux du soir à N.-D. des Ardilliers.

Grande illumination du sanctuaire et de la coupole.

**ANGERS.**

Un soldat noyé. — Jeudi, à trois heures quinze du soir, le nommé Dupouy-Giron, soldat au 435<sup>e</sup>, s'est noyé dans la Maine en faisant avec le régiment l'exercice de la natation.

MM. Ancelot, adjudant-major, et Goguet, sous-lieutenant, s'étant aperçus que ce jeune homme se noyait, la barque de sauvetage s'est dirigée vers lui.

Malgré les prompts secours apportés par une douzaine de bons nageurs, on n'a pu retirer le corps qu'au bout d'un quart d'heure. Mais Dupouy n'était plus qu'un cadavre. Ce qu'il y a d'étonnant dans cet accident, c'est que ce soldat, étant bon nageur, n'ait pu se sauver. Le corps a été transporté à l'hôpital. (Patriote.)

Matinée musicale. — La Société Sainte-Cécile se prépare à donner, dimanche 22 courant, au Grand Théâtre, une matinée musicale au bénéfice des pauvres de la ville d'Angers.

Cette société exécutera, sous l'habile direction du très sympathique M. Laffage, les trois chœurs qu'elle a chantés au concours musical de Saint-Nazaire.

Cette fête musicale promet d'être des plus belles.

Un artiste angevin. — Notre jeune compatriote, M. Louis Tricot, premier accessit au Conservatoire national de musique, vient de s'engager pour deux ans comme premier baryton au Grand Théâtre Royal Français, à La Haye.

L'orphéon Sainte-Cécile, où M. Tricot a fait ses débuts musicaux, vient de lui décerner un diplôme et de lui conférer le titre de « membre d'honneur. »

**POITIERS.**

La société poitevine vient de faire une perte qu'elle ressentira profondément. M. le comte d'Aviau de Piolant vient de s'éteindre dans son hôtel de la rue de la Traverse, où une longue et pénible maladie le retenait depuis plusieurs mois.

M. de Piolant était âgé de 73 ans.

**NANTES.**

Une exposition nationale de photographie doit accompagner l'exposition des beaux-arts qui s'ouvrira à Nantes le 1<sup>er</sup> octobre prochain.

D'après les renseignements qui nous parviennent, cette exposition promet d'être très brillante. La commission a fait appel à tous les photographes de France, tant amateurs que praticiens, et, bien qu'elle ne soit encore qu'au début de sa publicité, elle a déjà reçu de nombreuses adhésions.

**BULLETIN FINANCIER.**

Paris, 13 août.  
 Marché calme et sans affaires. Nos rentes sont pour ainsi dire immobiles: le 3 0/0 ancien est à 82.82, le 4 1/2 0/0 fait 109.45.

Les obligations du Crédit Foncier sont recherchées sans relâche. Celles à lots de l'emprunt 1885 arriveront certainement à niveler leurs cours avec ceux des obligations similaires des emprunts 1879 et 1880.

L'action du Crédit Foncier se tient fermement à 4.358.75.

La Société Générale donne lieu à de bons achats au comptant à 456. Les bilans mensuels indiquent une activité croissante dans tous les services de cet établissement.

L'action Panama est remontée au-dessus de 400; elle fait 401. Toutes les campagnes entreprises contre cette société ont toujours tourné à la confusion des vendeurs. Il en sera de même de celle-ci.

Le Crédit Lyonnais est faible à 523.75.

On s'est trop pressé d'escompter en bourse le projet de traité entre le ministre des postes et une Société Fermière des Téléphones. La spéculation organisée sur cette affaire ne permet au ministre d'y prêter la main à aucun degré.

Il y a pour ces combinaisons une seconde cause d'échec, nous l'indiquerons demain.

Les polices spéciales A B de l'Assurance Financière sont très demandées. Elles offrent aux capitaux de placement un emploi temporaire de toute sécurité avec un revenu de 5 0/0.

Les actions de nos Chemins de fer sont calmés.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs les *Eaux-de-vie blanches* préparées spécialement pour la conservation des fruits et la fabrication des liqueurs, et vendues 4 fr. 30 le litre; qualité supérieure, 4 fr. 80 le litre pesant 50 degrés.

ÉPICERIE CENTRALE, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

La 63<sup>e</sup> série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C<sup>ie</sup>.

L'auteur y commence l'étude du grand-duché de Hesse. Outre une carte du grand-duché de Hesse, quatre gravures ornent le texte: ce sont des vues de Mayence, de la maison de Gutenberg, à Mayence, de Luisenplatz, à Darmstadt, et de Bingen.

**MAGASIN PITTORESQUE**  
 Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.  
 Union postale . . . . . 13 fr.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 15 août:

TEXTE. — Les Estienne, par M. Maxime Petit. — Châteaubriand et le Magasin pittoresque. — Les Premiers Ballons captifs militaires, par M. Gaston Tissandier. — Une Statue équestre du douzième siècle, par M. Ed. Saglio. — Bossuet dans sa vie privée.

GRAVURES. — Abside de l'église de Sainte-Marie des Grâces, à Milan. — Fac-similé de l'écriture de Henri Estienne. — Blow-Hole, en Tasmanie, d'après une photographie. — Le commandant Coutelle. — Le Ballon captif du commandant Coutelle. — Vase arabe du douzième siècle. — Le *Lithodes ferox*, pêché à une profondeur de 900 mètres dans l'Atlantique nord.

Le seul Véritable ALCOOL DE MENTHE, c'est  
 L'ALCOOL DE MENTHE  
**DE RICQLÈS**  
 Souverain contre les indigestions, les maux d'estomac, de cœur, de tête, etc., et calmant instantanément la soif. — 46 ans de succès, 39 récompenses. — Dépôts partout.  
**REFUSER LES IMITATIONS**

**BOURSE DE PARIS**  
 DU 13 AOUT 1886.

Rente 3 0/0.	82 85
Rente 3 0/0 amortissable	84 85
Rente 4 1/2.	108 10
Rente 4 1/2 (nouvelle)	109 45
Obligations du Trésor.	511

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M<sup>e</sup> BRAC, notaire à Saumur.

### VENTE MOBILIÈRE

Le dimanche 22 août, à une heure.

A l'Oie-Rouge, commune de Saint-Lambert, au domicile de M. Chevalier.

Étude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

### VENTE DE MEUBLES

Aux enchères publiques.

Le Jeudi 19 Août 1886, à une heure du soir.

A Saumur, salle des Ventes, rue d'Orléans, n° 55.

Il sera vendu :

Ameublement de salon, comprenant canapé, deux fauteuils et six chaises en acajou, recouverts en cretonne, fauteuils crapaud, chaises garcies et autres, banquettes, tables à rallonges, à ouvrage, à jeu et de salon, armoires, lits en fer, glaces, tapis, piano, bureau, machines à coudre, quantité de rideaux de lit et de croisée en cretonne et algérienne, sommiers, couettes, traversins, oreillers, draps, batterie de cuisine, vaisselle et autres bons objets.

Au comptant, 10 0/0 en sus.

Étude de M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire à Montsoreau.

### A VENDRE

1° Une BELLE MAISON d'habitation avec grand jardin, à Fontevault ;  
2° Une autre BELLE MAISON, à Candès, à quelques pas de la Vienne.

### A LOUER

Une BELLE et GRANDE MAISON avec jardin, à Sobzay, sur la route et le bord de la Loire. (558)

Étude de M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire à Montsoreau.

### A VENDRE

En détail ou en totalité,  
Le dimanche 29 août 1886, à une heure.

A Dampierre, en la maison ci-après.

### UNE PROPRIÉTÉ

Située à Dampierre, comprenant :

- 1° Maison et dépendances, jardins et cave ;
- 2° Un clos de vigne de 1 hectare 37 ares ;
- 3° Un morceau de vigne de 20 ares attenant au clos ;
- 4° Un autre morceau de vigne de 11 ares.

On pourra traiter avant le jour fixé.

S'adresser, soit à M<sup>e</sup> PASQUIER, soit à M. ROY, propriétaire à Messéme, près Loudun. (553)

Étude de M<sup>e</sup> PINAULT, notaire à Saumur.

### A VENDRE

A L'AMIABLE,

### UNE MAISON

Sise au Pont-Fouchard, commune de Bagneux,

Rapportant environ 700 fr.

Comprenant au rez-de-chaussée 6 chambres, au 1<sup>er</sup> étage 3 chambres, greniers, caves, cour, pompe, petit jardin ; — Grand jardin planté d'arbres fruitiers, puits, bassin, petit bâtiment, le tout contenant 13 ares 75 centiares, joint M<sup>me</sup> Breton, M. Poitevin et autres.

S'adresser audit M<sup>e</sup> PINAULT.

### A LOUER

PRÉSENTÉMENT,

### UNE MAISON

Avec écurie et jardin,  
Rue Duplessis-Mornay, à l'angle de la Montée-du-Fort.

S'adresser à M. TABOURDEAU, place de la Biilage. (438)

# AU PALAIS DES MARCHANDS

RUE BAUDRIÈRE, 75, 77, 79

ANGERS — Rue du Petit-Prêtre, 14, 18, 20, 22, 24 — ANGERS

Six immenses galeries de plus de mille mètres carrés chacune sont toujours garnies de Meubles, de Sièges et de Tissus de toutes sortes pour

## AMEUBLEMENTS

Le grand succès de la Maison du PALAIS DES MARCHANDS vient de ce qu'elle a toujours les meilleurs contre-maitres et les meilleurs ouvriers dans toutes les spécialités.



CHAMBRE

Concher.



MEUBLES DE STYLE

Meubles modernes

MEUBLES DE CUISINE

Glaces — Tapis — Couvertures

Literie — Sièges — Tentures

Chaises — Rideaux, etc., etc.

Le CATALOGUE GÉNÉRAL, illustré, est à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

### A LOUER UNE MAISON

Située à Saumur, rues du Puits-Neuf et de la Tonnelle,

Occupée actuellement par les Magasins de Nouveautés du Printemps. La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur.

S'adresser, pour traiter, à M. COU-TARD, père, propriétaire, place du Petit-Thouars, ou au notaire. (268)

### A LOUER

DE SUITE

### PETITE MAISON d'habitation

Avec cave, pressoir, cuve, pompe, bassins, etc.,

Jardin et petite Vigne plantée d'arbres fruitiers, d'un seul tenant et clos de murs.

Le tout est situé grande route du Pont-Fouchard à Saumur.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve GUICHARD, au Pont-Fouchard.

### A VENDRE

Un PHAËTON de maître, en très-bon état, et un HARNAIS neuf avec bouclerie cuivre.

S'adresser à M. BALME, 14, quai de Limoges, à Saumur. (349)

### A VENDRE

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vins blancs des Côteaux à 70, 80 et 100 francs la barrique ;

Vin rouge nouveau à 70 francs ;

Vin rouge supérieur à 100 francs ;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

### CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Supérieur à 1884.

Magasin Pichat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

### ATELIER DE SCULPTURE ET MONUMENTS FUNÈBRES

## RUECHE

SCULPTEUR

SAUMUR, rue Beaurepaire, 16, SAUMUR

### Tombeaux en pierre, marbre & granit, Caveaux de famille

Atelier en face le Cimetière de Saumur, route de Varrains.

M. RUECHE garantit la solidité de ses travaux, étant connu, du reste, pour faire le mieux et au meilleur marché.

Chapelles couvertes en pierres de toutes provenances, garanties imperméables.

Trente pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

La Fabrique D'ARMES

E. LEFAUCHEUX

CHEVALIER & DRU, Succ<sup>r</sup>



PARIS

32, rue Notre-Dame-des-Victoires, 32

OFFRE A SA CLIENTÈLE :

- 1° Un très bon Fusil Lefauchaux, à broche, double clé, au prix de 100 fr.
- 2° Un très bon Fusil à Percussion centrale, clé anglaise, fermeture à T Lefauchaux, canon gauche choke bored ou lisse, au prix de 160 fr.
- 3° Un très bon Fusil à Percussion centrale, fermeture à double verrou, clé volute, canon choke bored ou lisse, au prix de 225 fr.
- 4° Un très bon Fusil à Percussion centrale, fermeture à double verrou, clé entre les chiens, dite top lever, canon gauche choke bored ou lisse, au prix de 225 fr.

Toutes ces Armes garanties pendant cinq années.

ENVOI SUR DEMANDE ET FRANCO DU TARIF GÉNÉRAL ILLUSTRÉ

### Offres et Demandes

#### AVIS

L'Entrepreneur des Pompes Funèbres de Saumur demande un menuisier ou charpentier, sachant lire et écrire. Bons appointements. Inutile de se présenter sans des bons certificats. (574)

### MALTERIE

Un directeur des travaux techniques de Brasserie, ayant acquis une grande expérience, légalement attestée, dans l'art de fabriquer le Malt et la Bière, demande associés, avec capitaux suffisants pour créer dans le bassin inférieur de la Loire, à proximité des bonnes cultures de l'orge, une Malterie spéciale et de premier ordre ; avenir assuré. Références sérieuses.

S'adresser au journal, sous les initiales C. N. B. 1886. (575)

Une PERSONNE, disposant de quelques heures par jour, demande à tenir une comptabilité. S'adresser au bureau du journal.

UNE MAISON DE MERCERIE demande une employée intelligente et une débutante. S'adresser au bureau du journal.

### ASSURANCES

ON DEMANDE des agents pour de bonnes Compagnies. — Remises avantageuses. S'adresser au bureau du journal.

### A VENDRE

Fumier de Cheval

S'adresser au bureau du journal, ou 13, rue d'Alsace.

### INJECTION PEYRARD

ex-Pharmacien à Alger. L'Injection Peyrard est la seule au monde se composant d'un principe toxique ni caustique, et qui agit sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 40 ans, 80 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 8 jours de traitement. Deuxième essai, fait sur 181 Européens, a donné 181 guérisons. L'inventeur E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse, et dans toutes les Pharmacies.

SANS PALAIS  
**DENTS**  
NI CROCHETS  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR  
Extraction, Aurification - Prix modéré

Saumur, imprimerie de PAUL GOBET.

### FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet POUR COUVERTURES EN ARDOISES. Nouveau système perfectionné. Supprimant tous les inconvénients des ardoises en voliges. Breveté s. g. d. g.

### LEMAIRE-BERSOULLE

M<sup>a</sup> de bois du Nord et du Pays Inventeur et seul Fabricant à Saumur. Quai Saint-Nicolas, n° 13.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

Elle a l'avantage sur les autres systèmes de permettre d'enlever, sur les couvertures, les ardoises dérangées, de les remplacer par de nouvelles sans mouler les agrafes et de débrancher en quoi que ce soit de la place primitive.

Elles se fabriquent en fil d'acier galvanisé et en cuivre rouge, qualité supérieure, aux prix les plus réduits, suivant les cours des matières premières.

### MAISON DE CONFIANCE

Couche depuis de longues années pour vendre à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Les chantiers de bois de toutes espèces et de toutes dimensions les mieux assortis de toute la contrée. Spécialité de parquets en chêne en sapin du Nord.

Importation directe des pays de production des bois du Nord et du Canada.

### LA FEMME ET LA FAMILLE

Journal des jeunes personnes

Sous la direction de M<sup>lle</sup> Julie Goussier. On s'abonne, à Saumur, au bureau de l'Echo Saumurois.

### ABONNEMENTS :

Edition mensuelle, sans annonces ni gravures. La même, avec annexes, gravures, modes, patrons, dessins, broderies, tapisseries. Envoyer un mandat-poste au bureau du journal.

### L'ARMÉE

TERRITORIALE

Journal hebdomadaire

Paraissant le Samedi

12, rue Grange-Batelière, Paris

Seul journal s'occupant exclusivement des officiers de réserve et de l'armée territoriale, ce qui lui permet de traiter avec tous les développements nécessaires les questions intéressant particulièrement ces officiers.

### ABONNEMENTS :

Six mois. Un an. On s'abonne aussi, sans frais, au bureau de l'Echo Saumurois.

### JOURNAL D'AFFICHES

5<sup>e</sup> ANNÉE DE LOUËT

PARAISSANT LE DIMANCHE

Organe spécial pour la vente des Propriétés

Fonds de commerce et Industriels

Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie.

ADMINISTRATION : Rues Bodinier et de la Roë, Angers.